

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60838

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Maximilien. On aurait aimé pourtant le voir vivre un peu plus: les lettres des conseillers des princes (Hesse, Saxe, Brandebourg) qu'il était censé espionner, fourmillent d'indications sur Lazarus von Schwendi et ses réseaux. Il est dommage que notre auteur ne les ait que peu utilisées et exploitées. On y découvre en effet les méthodes utilisées pour débaucher les troupes, les moyens mis en œuvre. Jean Sturm qui fut non seulement le brillant scolarque strasbourgeois, mais aussi le conseiller du parti profrançais dans l'Empire est le pendant de Lazarus von Schwendi; ils se connaissaient et n'ont cessé de se croiser ou de s'affronter, employant les mêmes méthodes et aussi les mêmes réseaux. Leurs positions en 1580 sur l'Empire sont très proches montrant ainsi l'appartenance de Lazarus von Schwendi à ce milieu humaniste qui l'a formé.

Jean-Daniel PARISET, Paris

Albert FISCHER, Daniel Specklin aus Straßburg (1536–1589). Festungsbaumeister, Ingenieur und Kartograph, Sigmaringen (Thorbecke) 1996, 227 p. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg).

Les historiens anglo-saxons passionnés par la controverse concernant l'idée de révolution militaire des temps modernes, font de la fortification bastionnée la «trace italienne», négligeant le fait qu'au XVI<sup>e</sup> siècle la fortification enterrée pour se prémunir des effets de l'artillerie avait été pratiquée et avait donné lieu à des recherches dans d'autres pays que l'Italie. Cependant jusque là parmi les ingénieurs non italiens le nom de Daniel Specklin n'avait guère été cité. Il est vrai que ses œuvres, écrites dans une langue difficile, à l'exception d'une seule ont été publiées après sa mort ou sont restées manuscrites et que ses rapports, plans, cartes, dessins sont assez dispersés.

Il a fallu les recherches de toute une vie pour permettre à A. Fischer de suivre les pérégrinations de Specklin en Allemagne, Hongrie, Belgique et de «traquer» ses œuvres dans de nombreux dépôts d'archives et bibliothèques. Ingénieur et Strasbourgeois comme son sujet, l'auteur a réussi, malgré les lacunes des sources, à évoquer avec bonheur la vie de Specklin, l'ensemble varié de ses réalisations et projets, et sa place dans l'histoire de la fortification.

Fils d'un graveur de bourgeoisie strasbourgeoise récente, ayant un frère graveur, un autre relieur, un beau-frère imprimeur, Daniel Specklin exerça d'abord comme gagne-pain, la broderie sur soie qu'il abandonnera lorsque sa réputation d'ingénieur sera assise. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle l'Alsace est un carrefour pour la partie occidentale de l'Empire, en liaison avec l'Italie et les Pays-Bas, face à une France déchirée par les Guerres de religion. A 18 ans, Specklin va apprendre le métier de bâtisseur à Komorn puis à Vienne sous la protection de Lazarus von Schwendi, puis on le voit s'instruire et travailler à Dusseldorf, Ratisbonne, Varasdin, etc. Sa maîtrise s'affirmant, il est chargé de travaux divers par les ducs de Bavière et de Brunswick, la ville impériale d'Ulm, le comte palatin et par sa ville natale dont il devient le *Baumeister*. Comme beaucoup de maîtres d'œuvres à une époque où la spécialisation n'est pas poussée, apte aux mathématiques et au dessin, il travaille dans divers domaines.

A. Fischer a fait un recensement aussi minutieux que le permet l'état des sources des diverses activités de Specklin et analysé ses œuvres et projets. Evidemment les fortifications étant sans cesse modernisées, il reste peu de choses des constructions de Specklin, mais il a souvent orienté ses successeurs par ses études des lieux et de leurs possibilités de défense. Ses écrits sur les techniques de la fortification, dont «Architectura» (1589), montrent la part qu'il a prise dans l'évolution du système bastionné, dont il accroît la profondeur jusqu'à 100 mètres, faisant de la géométrie de flanquement un véritable système, fermant les angles morts par des champs de tir, utilisant le ricochet, et à la suite des ingénieurs des Pays-Bas, s'assurant la maîtrise des eaux. Il renforce les fronts par des ravelins, ancêtres des

fausses-braies, tenailles etc. Par Errard de Bar-le-Duc, et Pagan, ses idées parviennent à Vauban. A. Fischer esquisse un parallèle entre les deux hommes également grands voyageurs et bons dessinateurs, mais tandis que Vauban n'a eu qu'un seul maître, Specklin en a eu plusieurs. Aux dires de Ph. Truttmann, Specklin est celui qui a apporté le plus à Vauban. J. Doise a catalogué des forteresses d'Europe centrale suivant la plus ou moins grande influence du système de Specklin; Dantzig et Strasbourg viennent en tête. Specklin a lu les auteurs romains et italiens et comme les grands ingénieurs de son temps, il a tracé le plan d'une ville fortifiée idéale, affectant la forme d'un octogone inscrit dans un carré.

A. Fischer nous apprend également que Specklin envisageait les divers aspects de la guerre de l'époque. Il n'oublie pas l'utilisation des chariots placés en ordre défensif, héritage des Hussites. Il songe à prémunir les défenseurs contre l'utilisation des vapeurs d'arsenic ou de mercure ...

Comme ingénieur civil on le voit travailler pour le comte palatin à un projet de canal reliant la Zorn à la Sarre. Il est surtout l'auteur de cartes dont celle d'Alsace au 1/195 000. Son père avait gravé la carte de Sebastian Munster. Les cartographes du siècle suivant prendront comme bases les cartes de Specklin. On a conservé de lui des vues cavalières excellentes de nombreux sites. Mais l'esprit de Specklin ne se bornait pas à ces activités graphiques. Il collectionnait des renseignements divers, des notices sur les régions qu'il cartographiait et envisageait une chronique historico-topographique de la ville de Strasbourg et de l'Alsace. Malheureusement le soutien financier de sa ville natale lui fit défaut dans cette entreprise.

Grâce à A. Fischer, Specklin prend place parmi les grands ingénieurs du XVI<sup>e</sup> siècle et ainsi se trouve précisé un chaînon important dans l'évolution de la fortification. Ajoutons que l'ouvrage est doté de l'appareil scientifique désirable et d'une remarquable illustration qui donne au lecteur le contact avec l'œuvre de Specklin.

André CORVISIER, Paris

Albrecht P. LUTTENBERGER, *Kurfürsten, Kaiser und Reich. Politische Führung und Friedenssicherung unter Ferdinand I. und Maximilian II.*, Mainz (Philipp von Zabern) 1994, 488 p. (Beiträge zur Sozial- und Verfassungsgeschichte des Alten Reiches, 12).

Dans cet ouvrage, l'auteur tente de dépasser les deux thèmes dominant l'historiographie allemande contemporaine sur l'évolution politique du Saint-Empire dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire, d'un côté l'élaboration de l'Etat Moderne au niveau des principautés territoriales, de l'autre leur «confessionnalisation» (*Konfessionalisierung*) qui la favorise et la renforce; il s'attache à cette tâche, non pas parce qu'il nie l'importance de ces deux mouvements, mais parce qu'il estime qu'en se concentrant trop sur eux, on court le risque de sous-estimer la dimension impériale des phénomènes étudiés, c'est pourquoi il veut examiner ici «comment, dans les conditions qu'imposait le dualisme empereur/états<sup>1</sup> et l'élaboration des partis confessionnels, était garantie la cohésion de l'Empire, ou – autrement dit – comment elle s'accordait avec le pluralisme des états dans le cadre des responsabilités échues à un centre ordonnateur<sup>2</sup>. Cette question générale exige selon lui d'évaluer les chances qui s'offraient d'obtenir cette cohésion grâce à un consensus suffisant des acteurs et à l'efficacité des organismes chargés de l'assurer. Il en découlerait trois prémisses méthodologiques; d'abord la nécessité d'enregistrer les résultats de l'évolution à la fin du

1 Dans le sens cette fois de «*Stände*» et non pas de «*Staaten*».

2 «*worin unter den Bedingungen des kaiserlich-ständischen Dualismus und der konfessionellen Parteibildung der Zusammenhalt des Reiches verbürgt war bzw. – anders gesagt – wie sich der ständische und konfessionelle Pluralismus mit dem Rahmen zentral verantwortlicher Ordnung vereinbarte*» (p. 3).